

## OBJECTIFS DU DISPOSITIF



- ▶ **Accueillir** les primo-arrivants non francophones, en articulation avec le bilan social, en vue de les aider à mieux comprendre les attentes de la société d'accueil **en matière de citoyenneté**.
- ▶ Initier un **premier ancrage dans l'environnement et dans la langue française**.
- ▶ Identifier les **besoins en FLE** des participants en vue de les orienter de façon optimale dans le réseau local.

### Apprivoiser l'environnement

- ▶ Accéder à des informations de base dans sa langue d'origine pour mieux se situer et agir dans la vie quotidienne : soins de santé, logement, procédures régissant le séjour, travail, banque, rôles de la Commune, taxe et tri des déchets.
- ▶ Expliciter des implicites culturels et prendre conscience de l'importance du langage non verbal.
- ▶ Mettre en évidence les stéréotypes puissants qui peuvent biaiser nos regards et *disqualifier* les implicites culturels différents des nôtres.
- ▶ Comprendre les attentes de la société d'accueil en matière de droits et devoirs des citoyens.
- ▶ Installer quelques repères historiques et culturels en Belgique.

### Balises méthodologiques et positionnement du formateur

De manière générale, l'orientation citoyenne tient compte de la situation

spécifique du primo-arrivant et le positionne d'emblée en tant qu'acteur social. En situation d'exil, l'apprentissage vise en effet en priorité à se positionner dans la société.

Nos modèles culturels et éducatifs dominants ont tendance à minimiser l'importance de la dimension culturelle. Il est donc important d'inclure dans nos pratiques un travail explicite sur les symboles culturels, les valeurs, les injonctions de comportements, les grilles de lecture du monde, ainsi que les stéréotypes qui habitent nos représentations. Cette posture implique d'**élargir la perception de ce qu'est la culture** : la dimension ethno-socio-culturelle se décline comme un patchwork d'héritages qui nous construisent et que nous (re-) construisons de manière collective et individuelle : origines sociales bien plus qu'éthniques ou géographiques, âge, genre, convictions philosophiques ou religieuses, héritages familiaux, ...

Le formateur est invité à « rester lui-même » tout en développant sa capacité à se décentrer culturellement. Il s'agit pour lui d'incarner la **compétence de décentration** que, par ailleurs, il propose aux stagiaires de développer.

La méthodologie interculturelle privilégie des activités où **chacun parle de soi plutôt que de parler des autres**. Nous apprenons à apprendre des autres et à les laisser parler d'eux-mêmes, de leurs croyances, de leurs valeurs... Dans le cadre de l'orientation citoyenne, le temps de formation étant très court et l'expression étant limitée par le niveau de langue, le formateur recourt si nécessaire à des exemples adaptés aux réalités du groupe, tout en valorisant l'expression des participants lorsqu'un service d'interprètes est possible.

Le formateur invite le groupe à lutter contre **les préjugés** nuisibles. Il ne s'agit pas d'*enseigner à ne pas avoir de préjugés*... Il s'agit de s'interroger ensemble sur comment fonctionnent les stéréotypes et les préjugés au sein même du groupe, formateur inclus ! Le formateur souligne que tout le monde a des préjugés et des stéréotypes. C'est humain et c'est normal : il faut l'accepter ET le travailler (par exemple en faisant connaître comment les préjugés sont des sources de souffrance pour ceux qui en sont l'objet).

Une fois **les zones sensibles** identifiées, le formateur complète les échanges par quelques informations ciblées qui peuvent aider à déconstruire certains stéréotypes et préjugés : décodage d'implicites culturels, éléments de contexte, données historiques... Il s'agit notamment de permettre aux personnes issues de groupes en conflit ou de groupes discriminés d'exprimer un point de vue audible, c'est-à-dire mesuré et argumenté.

Différencier les regards et valoriser la diversité culturelle, ce n'est pas expliquer l'autre par sa culture, c'est accepter l'autre comme personne. Parfois, cela signifie aussi que l' « *autre* » n'a pas forcément envie d'être connu comme différent, mais plutôt accepté dans ses similarités et dans ce qu'il a en commun avec les groupes majoritaires de la société.

Le formateur évite les dualisations simplistes, les distinctions sommaires entre les *bons* et les *méchants*, la culpabilisation... Il axe le travail sur les besoins du groupe pour se sentir en sécurité : de quoi avons-nous besoin pour ne pas nous sentir menacés par la différence ? Il souligne la responsabilité individuelle et collective de chacun : en quelque sorte, on n'est pas responsable de comment on a été socialisé, mais on est responsable de ce qu'on en fait et de comment on s'implique pour permettre le *vivre ensemble*.

Les décodages culturels ne protègent pas de tout malentendu, mais ils en réduisent l'impact. Ils construisent la compétence à s'adapter à de nouvelles normes et pratiques. **Plus le terrain est sécurisé à la base, plus la capacité d'adaptation augmente.**

#### Apprivoiser la langue française

- ▶ Entrer dans la langue française et pratiquer quelques conduites langagières de la vie quotidienne : actes de parole tels que saluer, entrer en contact avec différents interlocuteurs, se présenter, demander/donner une information, exprimer une émotion, décrire un logement, se situer dans l'espace, comprendre/expliquer un trajet, remercier, s'excuser, refuser, exprimer des ressentis, des joies et des douleurs, compter, demander/donner l'heure, se situer dans le temps. Il s'agit en priorité de pouvoir décliner son identité, se soigner, se loger, accomplir une démarche administrative.
- ▶ Acquérir, si nécessaire, quelques connaissances métalinguistiques sur la langue française : crible phonologique, principe alphabétique, notion grammaticale de genre, accords en genre et en nombre, statut du verbe ETRE.
- ▶ Explorer des stratégies d'apprentissage d'une langue étrangère/seconde, dans une perspective d'intégration (FLI).
- ▶ Ouvrir l'oreille aux rythmes, à la mélodie, aux caractéristiques phonologiques de la langue française.

- ▶ Se débrouiller avec quelques documents de la vie quotidienne : formulaires, annonces, convocations...
- ▶ Créer quelques ancrages culturels : chansons, poèmes, films...

### Balises méthodologiques et positionnement du formateur

La méthodologie se réfère au concept de **Français Langue d'Intégration (FLI)** : apprendre une langue en situation d'exil diffère sensiblement d'un apprentissage motivé par le tourisme, les loisirs ou l'affinité intellectuelle et culturelle. Le FLI met l'accent sur des compétences pragmatiques d'adaptation à l'environnement.

Dans ces circonstances, sont privilégiées des **tâches complexes** - les plus proches possible d'une situation réelle - afin de favoriser le développement de stratégies d'apprentissage actives : ouvrir ses perceptions, repérer les éléments connus, deviner les sens des éléments inconnus, oser s'exprimer et faire des expériences nouvelles, poser des questions...

Dans la vie quotidienne, nous comprenons bien davantage de choses que nous ne sommes capables d'en produire. Par exemple, la plupart d'entre nous sommes capables de comprendre une conférence sur les neurosciences, sans pour autant être capables de la concevoir ou de la donner. Nous distinguerons dès lors deux types de propositions : celles destinées à la compréhension (plus complexes) et celles destinées à l'expression (plus limitées).

Le curriculum propose une **formule maximale à adapter** en fonction des profils scolaires, linguistiques et culturels des participants. Quel que soit leur niveau, nous soulignons cependant l'importance de ne pas réduire le potentiel de compréhension des apprenants à leurs compétences langagières acquises. Le formateur est invité à trouver le seuil de complexité le plus adapté à ses apprenants : ce n'est pas parce que la personne ne produit pas un énoncé qu'elle n'est pas capable de le comprendre.

En particulier, nous veillerons à éviter la simplification excessive des contenus lorsqu'on s'adresse à des personnes illettrées. La plupart du temps, l'illettrisme limite l'accès à la forme écrite de la langue, pas l'accès au sens des informations. Afin d'assurer la pertinence des choix méthodologiques, un **test de positionnement** rapide et ne nécessitant pas la maîtrise de la langue permet d'orienter les personnes vers un groupe scolarisé ou non scolarisé.